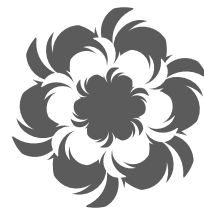


Madame de Sévigné
Quatre lettres inédites
(ou rarement publiées)



Paris
M.CM.XCIX

Madame de Sévigné
**Quatre lettres inédites
(ou rarement publiées)**

À Madame de Grignan
Aux Rochers, mercredi 24^e de juin 1671

Je m'en vais vous narrer la chose la plus affreuse qu'on puisse imaginer, en attendant la réunion des États de Bretagne^a : Madame de Gison¹ a été trouvée morte hier au soir.

Quel moyen de vous décrire la chose sans partir de tristesse ? Je fus hier au service du soir et j'avais dessein ensuite de vous narrer quelque anecdote plaisante lorsque Vaillant^b me vint trouver et me dit que notre voisine, dont je vous ai déjà entretenu, est arrivée au dernier jour de sa vie.

C'est après souper que Monsieur de Gison, que vous savez fort sanguin, se retira en son cabinet et que Madame entreprit une promenade dans le parc : elle va seule sur un petit pont, on tire à l'aventure un malheureux coup de pistolet, qui la touche au

cœur, son pauvre petit corps reste là pendant deux heures, attendant qu'on la découvre. C'est Pilois^c qui le premier vint à passer là, il lui porte secours mais il ne peut qu'avertir la maisonnée de l'accident de leur maîtresse.

Ma bonne, quelle espèce de lettre est-ce ici ? Je pense que la douleur de cette nouvelle m'a tourné la tête. Les réveils de la nuit ont été noirs et si je suis ce matin sans fièvre et sans douleur, je suis demeurée couchée. Il est vrai que la nouvelle ne se peut évoquer sans que l'on soit émue...



À Madame de Grignan
Aux Rochers, vendredi 26^e de juin 1671

Ma bonne, il faut que je vous conte une radoterie que je ne puis éviter. Je fus hier au service funèbre de Madame de Gison. L'assemblée était grande et belle mais sans confusion. J'étais auprès de Mademoiselle du Plessis^d, de Monsieur de Gison, beau comme du temps de son arrivée, mais qui ne semble guère affecté par la tragédie, de la gracieuse Mademoiselle de la Barre², qui fait l'éducation de leurs enfants, de Madame de Luçon, qui est l'amie de la défunte et d'un Monsieur Aulmais, qui est en affaire avec Monsieur de Gison.

Il est venu un jeune Père de l'Oratoire pour faire l'oraison funèbre. Il a bien établi son discours, il a donné à la défunte des louages, parlant de sa jeunesse en Espagne³, de ses vertus et largesses, il a passé par

tous les endroits délicats avec tant d'adresse que tout le monde, je dis tout le monde, était ému aux larmes de la disparition de Madame de Gison. Jamais une femme n'a été regrettée si sincèrement, tous ses amis et ses gens étaient dans le trouble et l'émotion, chacun parlait et s'attroupait pour regretter, qui son amie, qui sa maîtresse.



À Madame de Grignan
Aux Rochers, mercredi 1^{er} de juillet 1671

Ma douleur serait bien médiocre si je pouvais vous la dépeindre, je ne l'entreprendrais pas aussi : la petite la Barre est en prison.

On la dit avoir causé la mort de sa maîtresse pour se gagner Monsieur de Gison. Je ne le puis croire, tant cette demoiselle est franche et bonne. On dit qu'elle aurait attiré sa maîtresse vers un petit pont dans le parc avec un billet, ce qu'elle ne nie point :

Il est vrai, Monsieur, a-t-elle répondu à son juge, j'ai écrit ce billet mais jamais je n'ai fait de mal à Madame de Gison, elle était ombrageuse comme le sont ceux de l'Espagne, mais je l'aimais comme une sœur.

Comment le pistolet qui mit fin aux jours de votre maîtresse est-il entré dans vos appartements ?

réplique le magistrat. Monsieur, je ne le sais pas et je prie en grâce de ne continuer point.

Je vous assure que ces jours-ci sont bien longs à passer, et que l'incertitude est une épouvantable chose. J'ai vu Monsieur de Gison chez lui, avec Monsieur Aulmais, qui ne doute point de ce que la petite la Barre ne soit pour rien dans la mort de sa maîtresse. J'ai causé de toute cette affaire avec lui et son assurance m'a donné de la confiance. C'est un homme extraordinairement grand et maigre, aux yeux luisants comme la braise, piquants comme l'aiguille. Il m'a dit être allé sur le pont pour voir s'il se trouvait quelque renseignement, et qu'une éraflure sur la maçonnerie lui a donné de l'idée⁴. Quand je raisonne avec Monsieur Aulmais, dont le sens est admirable, je trouve les mesures si justes, mais ce serait un vrai miracle si les choses vont comme nous souhaitons. On ne perd jamais que d'une voix et cette voix fait le tout.



À Madame de Grignan
Aux Rochers, vendredi 3^e de juillet 1671

Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus singulière, la plus incroyable, la plus extraordinaire, une chose qui fait crier miséricorde à tous, qui soulage bien du monde. Je ne puis me résoudre à vous la dire ; devinez-la : Jetez-vous votre langue aux chiens ? Hé bien ! il me faut donc vous la dire : Mademoiselle de la Barre est innocente.

C'est Monsieur Charles Aulmais qui le révéla hier. Il avait remarqué une griffe sur la bordure du pont où est passée la pauvre Maria⁵ de Gison. Il sonda le lac et dans un moment trouva le pistolet fatal, que la malheureuse avait assuré après une pierre avec son écharpe. Ainsi, s'étant donnée la mort, l'arme dispa-

rue, tout désignait la jeune de la Barre, lui faisant mille soucis.

J'avoue que je suis entêtée de ce Monsieur Aulmais. Il a fait là un chemin admirable. Il a pris occasion de ces marques sur le pont pour tirer des pensées qu'aucun autre n'eût faites. Tout cela fut traité avec une justesse, une droiture, une vérité que les plus critiques n'auraient pas eu le mot à dire.



Notes

Les notes appelées par des chiffres sont de l'éditeur du XIX^e siècle. Nos propres notes sont appelées par des lettres.

1. Nouvel exemple de la duplicité britannique, les noms des différents protagonistes de cette histoire n'ont même pas été changés. À peine ont-ils été anglicisés, comme Gison en Gibson.
2. Anglicisé en Dunbar dans la honteuse contrefaçon anglaise. Est-ce l'adjectif « gracieuse » qui lui suggéra le prénom de son héroïne, Grace Dunbar ?
3. Le contrefacteur britannique a simplement transformé la défunte en Brésilienne.
4. On retrouve ici l'indice qui mène à la solution de l'énigme. Une fois de plus, Doyle-Watson n'a fait que piller sans vergogne son illustre devancière.
5. Le plagiaire ne s'est même pas donné la peine de changer le prénom de la suicidée, se bornant à lui inventer un nom de famille, Pinto.
 - a. Emporté par son courroux anglophobe, l'annotateur ne voit même pas le trait d'esprit de madame de Sévigné. Les états généraux de cette province se tinrent effectivement en août 1671 à Vitry, non loin des Rochers, propriété de notre épistolière.
 - b. Vaillant était le régisseur des Rochers.
 - c. Jardinier de madame de Sévigné.
 - d. Mademoiselle du Plessis d'Argentré, dont le château n'est qu'à deux lieux des Rochers.

C'est pour le très mystérieux S.C. – ironiste de choix, mais piètre moraliste – qu'à la fin du dernier été du dernier millénium, j'ai créé cette petite soie. S.C. m'en a fourni la matière spirituelle : charge à moi (le typographe) de la rendre « chose grossièrement matérielle ». La charmante Mrs Eaves et un certain Bernard M. m'y aidèrent, ainsi que quelques autres qui ne seront pas nommés.

À Paris, en mon atelier
de la rue des batailles.

A.H.